

Aventures prodigieuses
DE TARTARIN

TROISIÈME ÉPISODE
CHEZ LES LIONS

VIII
Tarascon : Tarascon :

Tartarin en le voyant, change de couleur, et feint de ne pas le connaître ; mais le chameau s'acharne. Il frétille au long du quai. Il appelle son ami, et le regarde avec tendresse : « Emmène-moi, semble dire son oeil triste, emmène-moi dans la barque, loin, bien loin de cette Arabe en carton peint, de cet Orient ridicule, plein de locomotives et de diligences, où — dromadaire déclassé — je ne sais plus que

devenir. Tu es le dernier Turc, je suis le dernier chameau... Nous nous quittons plus, mon Tartarin... »

— Est-ce que ce chameau est à vous ? demande le capitaine.

— Pas du tout ! répond Tartarin, qui frémît à l'idée d'entrer dans Tarascon avec cette escorte ridicule ; et, reniant impudiquement le compagnon de ses infortunes, il repousse du pied le sol algérien, et donne à la barque l'élan du départ... Le chameau flaire l'eau, allonge le cou, fait craquer ses jointures et, s'élançant derrière la barque à corps perdu, il nage de conserve ; le Zouave, avec son dos bombé, qui flotte comme une gourde, et son grand col, dressé sur l'eau en épéron de trirème.

Barque et chameau viennent ensemble se ranger aux flancs du paquebot.

— A la fin, il me fait peine, ce dromadaire ! dit le capitaine Barbassou tout ému, j'ai envie de le prendre à mon bord... En arrivant à Marseille, j'en ferai hommage au Jardin zoologique.

On hissa sur le pont, à grand renfort de palans et de cordes, le chameau, alourdi

par l'eau de mer, et le Zouave se mit en route.

Les deux jours que dura la traversée, Tartarin les passa tout seul dans sa cabine non pas que la mer fut mauvaise, ni que la chechia eût trop à souffrir, mais le diable de chameau, dès que son maître apparaissait sur le pont, avait autour de lui des empressements ridicules... Vous n'avez jamais vu un chameau afficher quelqu'un comme cela !...

D'heure en heure, par les hublots de la cabine où il mettait le nez quelquefois, Tartarin vit le bleu du ciel algérien pâlir ; puis, enfin, un matin, dans une brume d'argent, il entendit avec bonheur chanter toutes les cloches de Marseille. On était arrivé... le Zouave jeta l'ancre.

Notre homme, qui n'avait pas de bagages, descendit sans rien dire, traversa Marseille en hâte, craignant toujours d'être suivi par le chameau, et ne respira que lorsqu'il se vit installé dans un wagon de troisième classe, filant bon train sur Tarascon... Sécurité trompeuse ! A peine à deux lieues de Marseille, voilà toutes les

têtes aux portières. On crie, on s'étonne, Tartarin, à son tour, regarde, etc., qu'a-perçut-il... ? Le chameau, monsieur, l'inévitable chameau, qui détalait sur les rails, en pleine Crau, derrière le train, ou lui tenant pied. Tartarin, consterné, se rencoigna, en fermant les yeux.

Après cette expédition désastreuse, il avait compté rentrer chez lui incognito. Mais la présence de ce quadrupède encombrant rendait la chose impossible. Quelle rentrée il allait faire, bon Dieu ! Pas le sou, pas de lions, rien... Un chameau !...

« Tarascon... Tarascon... »

Il fallut descendre...

O stupur ! à peine le chechia du héros apparut-elle dans l'ouverture de la portière, un grand cri : « Vive Tartarin ! » fit trembler les voûtes vitrées de la gare. — « Vive Tartarin ! vive le tueur des lions ! » Et des fanfares, des chœurs d'orphéons éclatèrent... Tartarin se sentit mourir ; il croyait à une mystification. Mais non ! tout Tarascon était là, chapeaux en l'air, et sympathique. Voilà le brave commandant Bravida, l'armurier Costecalde, le

président, le pharmacien, et tout le noble corps des chasseurs de casquettes qui se pressaient autour de son chef, et le porte en triomphe tout le long des escaliers...

Singuliers effets du mirage ! la peau du lion aveugle, envoyée à Bravida, était cause de tout ce bruit. Avec cette modeste fourrure, exposée au cercle, les Tarascons et derrière eux tout le Midi, s'étaient montés la tête. Le Sémaphore avait parlé. On avait inventé un drame. Ce n'était plus un lion que Tartarin avait tué, c'étaient dix lions, vingt lions, une marmelade de lions ! Aussi, Tartarin débarquant à Marseille y était déjà illustré sans le savoir, et un télégramme enthousiasmant l'avait devancé de deux heures dans sa ville natale.

Mais ce qui mit le comble à la joie populaire, ce fut quand on vit un animal fantastique, couvert de poussière et de sueur, apparaître derrière le héros, et descendre à cloche-pied l'escalier de la gare. Tarascon crut un instant sa Tarasque revenue.

Tartarin rassura ses compatriotes.

— C'est mon chameau, dit-il.

Et déjà sous l'influence de soleil tarasconnais, ce beau soleil, qui fait mentir inénormément, il ajouta, en caressant la bosse du dromadaire.

— C'est une noble tête !... Elle m'a vu tuer tous mes lions.

La-dessus, il prit familièrement le bras du commandant, rouge de bonheur ; et, suivi de son chameau, entouré des chasseurs de casquettes, acclamé par tout le peuple, il se dirigea paisiblement vers la maison de boabab, et, tout en marchant, il commença le récit de ses grandes chasses.

— Figurez-vous, disait-il, qu'un certain soir, en plein Sahara...

FIN

A. DAUDET.

COMMERCE

COTONS

Télégrammes communiqués par M. BULTEAU-GRIMONPAS
LE HAVRE, 25 juin.

Ventes : 375 balles. Marché soutenu.

LIVERPOOL, 25 juin.

Ventes : 8,000 balles. Marché soutenu.

NEW-YORK, 25 juin.

Middling Upland, 10 7/8. Ventes 400 balles.

Middling américain : à New-Orléans 10 1/2 ; Savannah, 10 3/4.

LE HAVRE, samedi 25 juin.

Juin... 68... 1. Octobre... 68 50. Février... 68 50.

Juillet... 68 50. Novembre... 68 50. Mars... 68 50.

Aout... 68 40. Décembre... 68 50. Avril... 68 50.

Septembre... 68 50. Janvier... 68 50. Mai... 68 50.

CAFÉS

LE HAVRE, samedi 25 juin.

Juin... 92 50. Octobre... 94 50. Février... 96 50.

Juillet... 92 50. Novembre... 92 50. Mars... 92 50.

Aout... 92 50. Décembre... 92 50. Avril... 92 50.

Septembre... 94. Janvier... 92. Mai... 92.

ANVERS, samedi 25 juin.

(Dépêche spéciale)

Baisse. — Nel Santos good average 44 et 45 cts. Nominal,

On reçoit dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et inscriptions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

annonces légales

Etudes de M^e Alfred DESMAZIÈRES et Florian GENNEVOISE, avoués à Lille.

Département du Nord. — Arrondissement de Lille.

VILLE DE ROUBAIX rue d'Inkermann, 27 et 29 DEUX MAISONS à usage de marchands

A VENDRE par suite de la surenchère du sixième

L adjudication aura lieu le mercredi 5 juillet mil huit cent quatre-vingt-sept, à l'audience du Tribunal civil de Lille, devant le juge de paix de la surenchère, demeurant à Lille, à midi précis.

Les enchères ne seront reçues que par le ministère d'avoués.

DÉSIGNATION : Deux maisons contiguës à usage de marchands, avec 590 mètres carrés environ de fonds, en état de faire commerce. Roubaix, rue d'Inkermann, 27 et 29, tournant en face à la baie, rue d'un côté à M. Dechenaux, autre côté à M. Deladerrière et dans le fond à M. Broyer.

OCCUPATION. — Ces maisons sont occupées par M. Desmadril.

Mise à prix : 16,235 fr.

Par acte reçu au greffe du Tribunal civil de Lille, le 1^{er} juillet 1887, à midi, devant le juge de paix de la surenchère, demeurant à Lille, à midi précis, en date du 29 juillet 1887, à midi, devant le juge de paix de la surenchère, demeurant à Lille, à midi précis.

Le juge de paix a été nommé par le ministère d'avoués.

Etude de M^e Alfred DESMAZIÈRES.

Etude de M^e Alfred DESMAZIÈRES.